

La Vache à lait, de M. Daniel Riche, est une paysannerie cruelle, assez mal composée, avec des personnages conformes aux conventions, qu'ont très bien jouée Mmes Crosnier et Luce Colas, et M. Mévisto aîné.

Comité Secret, de M. Georges Mitchell, est une paysannerie gaie, trop longue, avec des plaisanteries un peu faciles, mais en somme assez divertissante, et qu'ont très bien jouée MM. Depas et Angély.

§

Aux Variétés, l'on a repris l'*Œil crevé*, cette inénarrable bouffonnerie d'Hervé. Hervé eut un génie singulier, et, plus que bien d'autres, il mériterait qu'on lui consacrat des études. Il a créé un comique spécial, et dans sa verve intarissable, exubérante et folle, il devient, parfois, ironique et presque profond. Son influence, d'ailleurs, fut considérable, et, aujourd'hui, il est plus d'un humoriste qui la subit encore.

L'*Œil crevé* est peut-être la plus typique de ses pièces : c'est un chef-d'œuvre d'irrespectueuse fantaisie, et, à la reprise des Variétés, il est fort bien mis en scène, et fort bien joué par Baron, par Milher, par Miles Pernyn et Lavallière, et surtout par Albert Brasseur, prodigieux de gâtisme dans le rôle du duc d'Enface.

A.-FERDINAND HEROLD:

MUSIQUE

La saison des Concerts est close. Il serait cruel d'en dresser le bilan. Disons plutôt, avec une certaine partialité, que MM. Lamoureux et Colonne ont fait de leur mieux. Sachons gré au premier, s'il a trop oublié les jeunes musiciens sur son programme, — sauf M. G. Pierné dans l'œuvre de qui on eût aisément fait un choix meilleur, — d'avoir ajouté d'admirables pages wagnériennes à celles déjà nombreuses qui sont définitivement au répertoire de ses concerts, et donné du *Messie* d'excellentes auditions. Il faut reconnaître également la bonne volonté du directeur des Concerts du Châtelet. Il n'a pas hésité à produire quelques nouveautés. S'il s'est parfois trompé — les « Vaux-de-Vire » de M. Gédalge et les « trois poèmes » mis en musique par M. G. Charpentier en sont un exemple — les artistes ne lui doivent-ils point garder quelque gratitude de leur avoir fait entendre le prélude à l'*Après-Midi d'un Faune*, savant, délicat et d'une grâce vraiment nouvelle, que M. C. Debussy a composé sous l'inspiration du beau poème de M. S. Mallarmé, et d'avoir, aussi, produit les *Landes* de M. Guy Ropartz.

Pendant la semaine sainte, — qui est peut-être, de toute l'année, celle où les théâtres vendent sous l'espèce de « pain spirituel » les pires frelateries, — les amateurs de musique en ont pu goûter de bonne. Voyons :

A l'Opéra, programme profane et vraiment inférieur. On y joua de M. E. Mestres, souffleur ordinaire de l'Académie nationale de Musique, une « Overture dramatique » la plus

bouffonne du monde : une chose informe, inquiète, pas composée du tout et qui aboutit à « la charge » tout bêtement, parce qu'il est de mode aujourd'hui de *truquer* les sonneries militaires. — La première Symphonie (en *mi* bémol) de M. Saint-Saëns, qui fut composée à dix-sept ans et n'a pas été jouée depuis 1853, aurait pu continuer de dormir. Il est sans doute fort touchant de savoir que l'auteur en était adolescent, et curieux d'apprendre que, si jeune, il montrait déjà un penchant à mystifier les hommes en ne signant pas son œuvre. C'est vraiment tout l'intérêt offert par cette longue symphonie, bon devoir d'écolier respectueux de toutes les règles et qui a beaucoup lu avec intelligence. — Le *Saint Georges* de M. Paul Vidal (un « jeune » désormais important) est sans attrait. C'est une partition terne, molle et filandreuse. Mlle Berthet et M. Affre l'ont défendue de leur mieux. — Que dire de la *Marche de Szabadi*, de M. Massenet, sinon qu'on aurait mieux fait d'abandonner aux chefs de musique militaire le privilège de l'exécuter de temps en temps ? — Mais les beautés que l'on rencontre dans le *Requiem* de M. Bruneau (œuvre de jeunesse paraît-il, mais que l'auteur a très probablement mise au point depuis), suffiraient à racheter la médiocrité du dernier concert de l'Opéra. Cette partition a été écrite sur le modèle du *Requiem* de Berlioz. On y reconnaît le souvenir des fameuses fanfares. M. Bruneau a traité d'une façon toute personnelle dans le *Tuba mirum* le thème liturgique du *Dies iræ* : le récit élargi en est confié aux trompettes qui, des deux côtés de l'orchestre, couvrent, éclatantes, le chant exaspéré des violons et les chœurs solennels. Le *Lacrymosa*, le *Pie Jesu*, le *Sanctus* (ténor et harpes), l'*Agnus dei*, contiennent de très belles pages. Faut-il attacher l'importance que l'auteur voudrait à ce que l'orgue, les harpes, les voix de *soprani*, chantaient à mi-hauteur de la scène, comme si le ciel parlait à la terre en prière ? Je ne le crois pas. De telles dispositions — si le public est informé de leur détail — ajoutent au caractère théâtral et convenu de l'œuvre. C'est déplacé, puisqu'il s'agit de musique sacrée. Combien de musiciens ont laissé tomber leur voix du fond des cieux ! Combien furent inspirés ! Le *Requiem* de M. Bruneau — comme celui de Berlioz, — est humain. Ce n'est point la paix d'en haut qui descend sur les tombes, ni la Voix qui annonce le jugement, — c'est la prière des hommes, c'est la terre qui aspire aux splendeurs d'au-delà. Le thème est grand, et les moyens artificiels n'y sauraient ajouter rien d'utile.

Mmes Bosman et Héglon, MM. Vaguet et Delmas, les chœurs, l'orchestre dirigé par l'auteur, très nerveux, ont soulevé d'enthousiastes applaudissements.

§

Devant la plus brillante assistance, l'orchestre Lamoureux a donné son dernier concert, le soir du Vendredi-Saint. M. Van Dyck y chanta fort bien (m'a-t-on dit) le récit du

Graal. Le programme était composé de fragments vraiment disparates.

Au Châtelet, Berlioz et Wagner. M. Catulle Mendès s'était chargé d'une lecture à propos de l'*Enfance du Christ* et d'une conférence sur la « Rédemption dans l'œuvre de Richard Wagner ». Dès les premières paroles, l'orateur a été interrompu. Il a suffi de quelques spectateurs bruyants pour provoquer dans la salle un tumulte indescriptible. L'intervention indelicat d'un commissaire de police imbécile, et la faiblesse de M. Colonne qui n'a pas eu l'énergie (c'était aussi son devoir !) de soutenir quand même l'écrivain qu'il avait pourtant invité, — ont obligé M. C. Mendès à attendre l'issue du concert pour parler comme il était convenu. Il faut oublier ces manifestations grossières, — la police et les goujats ! — pour se souvenir seulement de la belle attitude de M. Mendès, l'en féliciter encore, et dire ici le charme de sa parole et la nouveauté de ses remarques sur l'œuvre de Wagner. Mais tout le monde était nerveux : le public écoutait mal ; les musiciens manquaient de direction, etc... bref, voilà une mauvaise fin de saison !

Un concert supplémentaire au Châtelet : la *Damnation de Faust*.

§

Le quatuor Crickboom, le pianiste Albeniz et Mlle Campocasso, ont donné deux séances très intéressantes de musique de chambre. A la première : le onzième Quatuor en *fa mineur* de Beethoven a été religieusement exécuté ; une sonate pour violon et piano de M. Crickboom, composée dans le goût classique avec la méthode sévère des premières sonates de Beethoven, et dont le second mouvement pourrait être une réminiscence de la partie II de la *Psyché* de César Franck ; cette sonate a été parfaitement interprétée par son auteur ; la partie de piano, très véritablement sacrifiée, était confiée à Mlle Campocasso qu'il ne sied pas de juger sur cette épreuve ; — le premier Quatuor de Brahms (piano, violon, alto, violoncelle) qui peut compter parmi les meilleures pages de ce compositeur, pour son *Intermezzo* spirituel, son *andante* passionné et la paraphrase hardie de Mozart qu'est le *Rondo*, a été rendu d'une manière admirable ; il convient de féliciter particulièrement M. Albeniz qui est un pianiste de beau style.

A la 2^e séance : Franck, B. Marcello et Schumann composaient un rare programme.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

ART

Exposition de la Rose-Croix. Exposition Leo Gausson. Exposition Maxime Maufra. Exposition Charles Guilloux. Exposition Louis Legend. Chez M. Moline.

L'exposition de la Rose-Croix, de plus en plus restreinte, et privée, par le départ et l'embourgeoisement de son chef, des oriflammes, encensoirs, trombones et autres ustensiles coutu-